

Colloque

« L'AMOUR ET LE PARTAGE TOUJOURS : LES ACTEURS DE LA PRISE EN CHARGE DES PERSONNES ÂGÉES AU SECOURS DU LIEN SOCIAL. »

Institut de Gérontologie Sociale et
Association des Gérontologues Ingénieurs Sociaux (AGIS)

Vendredi 19 Novembre 2021

Lieu :

EHPAD Les Jardins d'Haïti, 65 avenue d'Haïti, 13012 Marseille.

Cette journée sera organisée en présentiel mais, en cas de regain de la pandémie,
elle se fera avec un reliai virtuel.



LA VIE CONTINUE AVEC NOUS





9h35/9h30 : Accueil, café

9h35/9h30 : Introduction au colloque

Philippe PITAUD, Président de l'Institut de Gerontologie Sociale, Professeur honoraire Aix-Marseille Université, Département des neurosciences.

9h30/10h : Allocution d'accueil et discours d'introduction



Laurent BOUCRAUT, Directeur Les Jardins d'Haïti.



Jean-Christophe AMARANTINIS, Président National du SYNERPA, Président de JCM Santé.



Jean-Alain MARGARIT, Président de Silvergest





Journée présidée et animée par Eric SANCHEZ, Directeur des particuliers, Direction des activités sociales AG2R La MONDIALE

10h00/10h15 : Introduction à la journée



AG2R LA MONDIALE



10h15/10h45 : Pr. Augustin GIOVANNONI, « **L'éclipse d'Eros et ses conséquences. Réflexions sur la douleur d'exister** », Professeur agrégé et docteur en philosophie, Aix-Marseille Université.

Philosophie et amour apparaissent comme indissociables. Cela vaut pour toute notre tradition, aussi bien que pour toute notre compréhension de ces mots : « amour de la sagesse » et « *eros* ». La difficulté est que nous expérimentons l'amour entre des contraires : *eros* et *agapé*, désir et plaisir, amour et amitié, etc. Or il n'y a pas de sens possible à donner à notre existence si ce sens n'est pas partagé. Pas de sens sans partage. IL est donc faux de dire que chacun ne suit que son intérêt. L'amour en est la contre-épreuve. C'est dans l'amour que le sujet va au-delà de lui-même, au-delà du narcissisme, vers le partage. Nous examinerons, pour ce faire, certains des motifs les plus urgents et les plus actuels de la réflexion philosophique.



10h45/11h15 : Jean-Jacques AMYOT « **La crise sanitaire, épreuve pour les liens sociaux, chance pour le lien social** », Psychosociologue, chargé de cours Université de Bordeaux, Montaigne

En période épidémique aiguë, on assiste à l'effacement normatif du social et au relâchement des liens qui unissaient jusque-là les membres de la communauté. Les seuils d'acceptabilité des comportements, des attitudes, des propos décroissent ; le permis et le proscrit déplacent leurs frontières. Nos conventions habituelles de civilité, de sociabilité deviennent poreuses. L'épidémie est au plus près du lien social, elle peut le renforcer, le transformer ou le défaire.

La crise sanitaire a dilué nos relations sociales, les a mises en attente. Nous voilà dangereux les uns pour les autres. L'univers des pixels est devenu une source de substitution intarissable... Soyons satisfaits. Quel bonheur de vivre le rétrécissement relationnel ! De se vacciner contre ce qui nous reste d'une animale humanité !

Des symptômes apparaissent pourtant... On ne sait plus si ça chatouille ou ça gratouille... Faut-il voler au secours du lien social ou de la solitude ? Aurions-nous la chance d'être passé par le malheur ? Ça se discute...

11h15/11h45 : Pause-café / Stands



11h45/12h15 : Dr. Gérard RIBES, « **Nous, on s'entraime** »,
Psychiatre, Lyon

Boris Cyrulnik écrit que « Le manque d'interaction pose problème, car on a besoin des autres pour être soi-même. Un être humain ne peut vivre seul ». Oui, mais l'être humain a besoin aussi de moments où chacun peut être seul avec soi dans ce que les Anglo-saxons appellent la « body-buffer zone », la zone de confort corporel.

L'arrivée à l'âge de la retraite va accentuer cette problématique. Comment ce mode de présence-absence va pouvoir se construire ? Être physiquement là, ne veut pas forcément dire être présent. Quid de l'autonomie de chacun ?

Dans les couples à grande longévité comment vont, ou non s'entretenir la relation et le désir?

Ces interrogations peuvent elles aussi s'appliquer au sein des familles quant au contraire la distance, la séparation, l'absence, crée le vide, le manque, l'attente. Le sentiment d'appartenance est une clef de l'apaisement, mais il n'est pas suffisant.

Où va se trouver l'équilibre entre être « seul » en étant ensemble et être « ensemble » en étant seul ?

La réponse entre présence et absence n'est-elle pas l'amour quand l'être aimé (quelle que soit la forme de l'amour) qui nous manque devient par là même présent dans son absence. Mais, comme l'écrit Erich Fromm dans L'art d'aimer « L'amour authentique suppose de surmonter notre narcissisme ou notre dépendance pour fonder une relation amoureuse basée sur le respect de l'autre »...

12h15/12h30 : Table ronde/Questions et débats avec la salle en présence des intervenants de la matinée

12h30/14h00 : Pause déjeuner



14h00/14h30 : Pr. Carla FACCHINI, « **Le travail de soin entre don et reconnaissance sociale** », sociologue de la famille, Professeur, Université de Milan-Bicocca, Milan.

De nombreuses recherches ont mis en évidence la lassitude du travail de soins mené en faveur des personnes âgées non autonomes et comment, même lorsque ce travail est réalisé par des membres de la famille, il existe souvent aussi des stratégies familiales à la base desquelles les évaluations économiques ne sont pas étrangères.

Cependant, ces évaluations laissent généralement beaucoup de place à des motivations au sein desquelles il y a une logique du don - non seulement comme retour des soins et de l'affection reçus à l'époque, mais aussi comme moyen de mettre en évidence le rôle de la relation entre le care-giver et celui qui est soigné. Le don prend donc la dimension de la reconnaissance de la relation tant entre les sujets concernés qu'au niveau familial et social.

Mais le travail de soin devient beaucoup plus dur si le seul « sujet » qui saisit la dimension du don est le soignant, soit par manque de capacités cognitives de la personne soignée, soit par ce que les relations avec le contexte extérieur ne sont pas très présentes.



14h30/15h00 : Alain GIAMI, « **COVID 19 : le vieillissement de la vie sexuelle ? La société comme institution totale**», Président du Conseil Scientifique de la WAS (Association Mondiale pour la Santé sexuelle), Directeur de recherche émérite à l'INSERM, Paris.

La multitude des travaux scientifiques (sciences sociales et épidémiologie) réalisés depuis la survenue de la pandémie de COVID19 ont mis en évidence des transformations importantes dans les scripts culturels de la sexualité. Il s'agit beaucoup des conséquences physiopathologiques de l'infection que de l'impact psychosocial des mesures de confinement, isolement et traçage des populations. On observe ainsi d'une part, un renforcement de l'isolement social et relationnel des personnes, de la réduction drastique de l'activité sexuelle à la sphère domestique et d'autre part à une véritable explosion de l'usage des technologies de la communication comme médiateurs de contacts à forte charge érotique et notamment des pratiques auto-érotiques. On assiste ainsi à la mise en place de formes d'organisation sociales de la sexualité qui semblent inspirées des formes d'organisation institutionnelles marquées par la réduction de la vie sexuelle relationnelle, la forte fréquence de l'activité masturbatoire et la consommation de pornographie. La présentation vise à mettre en évidence l'émergence de scripts et de formes d'organisation sociales de la sexualité proches de celle que l'on peut observer dans les institutions recevant des personnes âgées et des personnes handicapées.

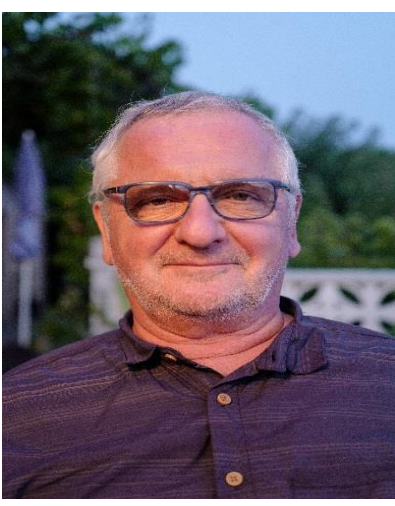


15h00/15h30 : Dr. Louis TOSTI, «**Chemins des soins de tendresse, sentiers de partage et de solitude** », Médecin Gériatre, Institut de Gerontologie Sociale



La tendresse dans le soin est un long chemin d’hier et d’aujourd’hui. Autrefois comportement soignant spontané, adjuvant de thérapeutiques incertaines, il est devenu un supplément d’humanité qui cherche sa place dans la modernité scientifique d’aujourd’hui.

Face à l’efficacité diagnostique, à celles des nouvelles thérapies, le soin de tendresse demeure un petit rien indispensable que l’on ne peut qu’attendre et espérer si la vie se lézarde et que l’espérance s’interroge.



15h30/16h00 : Pr. Philippe PITAUD, « **Parents, grands-parents dépendants : la restitution de l'amour ou la revanche des bébés** », Président de l'Institut de Gérontologie Sociale, Professeur honoraire Aix Marseille Université, Département des neurosciences, équipe de recherche « Vieillesse et champ social », Marseille.



Quand la maladie chronique ou la dégénérescence s'introduit dans le cercle familial tout cela n'est pas sans conséquences. La vie de tous subit de graves bouleversements ; malades et aidants se retrouvent ensemble à la merci d'une maladie qui petit à petit isole ses victimes, les condamnant à une exclusion inévitable. D'ailleurs et comme le note MORIN (2004), « c'est très souvent aussi se confronter à une véritable rupture biographique qui, à la différence de celle que vit le malade menacé dans son image et sa maîtrise corporelle, concerne d'abord essentiellement une identité sociale puisque l'aidant principal dans les pathologies lourdes est amené en général à recentrer toutes ses activités relationnelles autour des besoins de l'aidé, renonçant aux loisirs comme aux engagements de travail extérieur qui sont perçus comme incompatibles avec l'accompagnement du malade. »

Pour ce qui concerne par exemple, les malades atteints de pathologie invalidante de type Alzheimer ou troubles associés mais d'une manière générale toutes les pathologies involutives, nous sommes ainsi confrontés au grand sentiment d'inquiétude que provoque les démences, auprès des personnes âgées, de leur entourage mais également des soignants. Ces inquiétudes et même ces peurs, génèrent autant d'angoisses depuis l'apparition des premiers troubles à l'annonce du diagnostic provoquant un bouleversement individuel et familial, qu'au moment de l'accompagnement de la maladie proprement dite en institution ou au domicile avec les phases de déni qui leur sont associées et qui sont pour les soignants particulièrement difficiles à gérer tant l'irrationnel est omniprésent ; ceci d'autant plus que la vie psychologique n'est pas faite que de rationalité.

Dans ce contexte anxiogène, spectateur impuissant de la déchéance de son proche, le conjoint ou le parent, souvent l'un des enfants sinon l'enfant s'il est enfant-unique, est soumis à un face à face épuisant avec le malade, qui peut, dans les cas les plus extrêmes, le conduire au désespoir et au passage à l'acte. Ainsi on dira que le malade et son proche forment un binôme. Si l'aidant va bien, le malade ira bien et vice versa.

Ainsi au centre de la prise en charge par les aidants, nous nous trouvons d'abord et surtout, au coeur de la solidarité humaine d'une part et d'autre part au centre du « Roman familial » avec tout ce que cela suppose de vécu à l'envers au moment où pour les enfants devenus adultes, sonne l'heure de la revanche des bébés ou de la restitution de leur dette en terme de prise en charge des parents et d'une forme de retour de l'Amour reçu pendant des années.



16h/16h30 : Pr. Vincent MEYER, « **L'Amour (digital) toujours** », Professeur en sciences de l'information et de la communication, Université Côte d'Azur, Nice.



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR

Les technologies numériques ont pour elles de « s'installer » *nolens volens* dans tous les interstices de nos vies professionnelles et personnelles et, de la sorte, préformer nos relations – même les plus intimes – aux autres. Leurs équipements tout en « *digital tech* » accompagnent ainsi notre vie sociale comme sentimentale à différents âges de la vie et participent d'une artificialisation de nos relations. Cette communication proposera un panorama des possibles à l'ère du numérique où essaient déjà : des capteurs mesurant des performances relationnelles ou sexuelles ; des objets connectés produisant des données permettant de se comparer ou se retrouver en temps réel et/ou dans des rencontres virtuelles ; des robots d'accompagnement (et déjà sexuels)... L'ensemble (pré)figure un *smart love* ou un amour du futur pour vivre autrement l'inéluctable (encore) vieillissement des corps et des esprits.



16h30/17h00 : Table ronde/Questions et débats avec la salle en présence des intervenants l'après-midi



17h00/17h30 : Synthèse du colloque par Roch VALLES,
Directeur du Pôle Sainte Victoire, Korian L'Agora – Maison de
retraite – Vauvenargues



17h30 : Clôture du colloque par le Pr. Philippe PITAUD